



Dr Anne-Sophie MICHEL
Médecin généraliste et
membre du comité de lecture de la RMG
anne-sophie.michel@ssmg.be

Quand le chemin touche à sa fin

**Accompagner
nos patients
dans leurs
derniers instants
est source
d'épanouissement
si l'écoute et le
temps leur
sont laissés.**

Il est une vérité que nul ne pourra renier : *Tu es né poussière et redeviendras poussière*. Nous finirons tous par là, c'est certain. Mais ces moments peuvent avoir quelque chose d'angoissant pour celui qui les vit et pour ses proches. Nous avons, en tant que médecin généraliste, bien souvent un rôle primordial face aux fins de vie de nos patients. Un rôle médical pur d'une part, en gérant différents problèmes physiques tels que la douleur, l'angoisse, la dyspnée, une hémorragie, des ulcères, etc. Mais notre rôle ne s'arrête pas là, loin de là. Une seconde dimension, et non des moindres, s'y ajoute : celle de l'accompagnement de notre patient et de ses proches tout au long de cette fin de parcours. Ces patients nous demandent inconsciemment une approche autre. L'écoute sélective que nous avons apprise durant notre formation, nous permettant en vingt minutes de consultation de diagnostiquer et traiter un patient, prend ici une moindre place. Face à notre patient en fin de vie, d'autres qualités et compétences se révèlent encore plus importantes.

Ce matin, un de mes patients est décédé. C'était un homme très gentil, avec lequel j'avais développé au fur et à mesure des relations simples et sereines. Il vivait dans une petite communauté, et c'était une dame très dévouée qui s'occupait de lui depuis des années comme s'ils étaient parents, il n'avait plus d'autre famille. Les moments que nous avons partagés tous les trois durant ces derniers jours m'ont beaucoup touchée. Pouvoir leur expliquer ce qu'il se passait, ou ce qui pouvait arriver, les rassurer par rapport à leurs peurs, peur de la souffrance, peur de ne pas faire plus, pouvoir les entendre, tous les deux, et leur permettre d'accepter ce passage obligé, dans le respect de leurs relations. Mais avant cela, et surtout, pouvoir les laisser s'exprimer, leur laisser du temps à eux. Et j'ai, ce matin, l'impression qu'ils ont eu le temps qu'il leur fallait. Lui est parti, il est serein, elle restera, elle est heureuse de la façon dont ça s'est passé. Ils ont pu, je pense, être rassurés avant que le moment n'arrive.

On dit de la médecine qu'elle est Art de guérir. Elle est aussi Art d'accompagner. Être à l'écoute, laisser les peurs de l'autre s'exprimer, lui permettre une réflexion et un temps pour lui. Tout cela s'apprend et n'est pas toujours évident au début. Nous avons parfois peur du silence, peur du temps laissé à l'autre, peur de devoir absolument dire quelque chose ou faire quelque chose. Et pourtant notre patient en fin de vie a besoin de ce temps. Il a besoin de pouvoir se poser ou poser ses questions, d'y réfléchir.

Ses interrogations ne nécessitent pas toujours de réponse immédiate, c'est à nous de pouvoir comprendre cela afin de mettre dans le moment présent ces instants de silence, de poser au patient des questions ouvertes qui lui permettront d'entrevoir un chemin pour avancer, à sa manière.

Évoquer la fin de vie, la mort, nous attriste, nous désespère. La mort fait partie de ses choses qui effraient, on la cache, on n'en parle pas toujours, même si elle est juste là. On le sait mais on ne le dit pas. En parler la rendrait réelle, et souvent les familles essayent ainsi de l'éloigner. Un de nos premiers rôles est parfois simplement de mettre des mots sur ce qui se passe, d'oser ouvrir le dialogue, de laisser chacun s'exprimer à son propos. Permettre aux sentiments de se révéler, aux peurs de s'extérioriser afin de les affronter. Toutes ces choses que nous ne pouvons apprendre dans des manuels.

La façon dont nous allons accompagner nos patients dans ce chemin est très variable, et dépendra de nos propres valeurs, nos sentiments, notre manière d'aborder les choses. Quel que soit notre âge ou notre type de pratique, nous pouvons nous sentir parfois désespérés face à certaines situations plus difficiles. Mais ces fins de vie peuvent aussi nous apporter de la satisfaction, de l'épanouissement. Laissons nos patients s'exprimer, soyons là pour les écouter, et surtout, donnons-leur de notre temps !